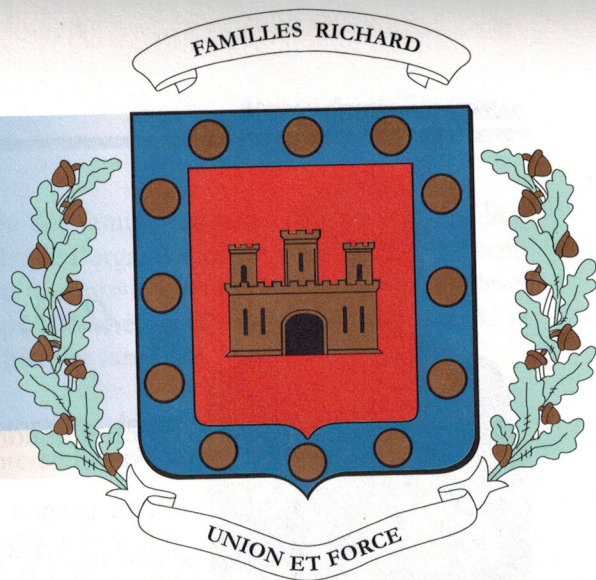


Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 16 n° 3 de 3

Juillet 2009

Sommaire



André, trésorier, Yves, administrateur, Jean-Guy, administrateur, Fernand, vice-président, et Guy, président de l'Association ; devant un bâtiment historique de Bécancour: secteur St-Grégoire.

Plaque en hommage à Michel et François Richard

**Invitation spéciale à assister au dévoilement d'une
plaque souvenir à ces deux ancêtres acadiens à
Bécancour, secteur St-Grégoire le 30 août 2009**

Message du président.....	2
Rassemblement Bécancour.....	4
Rassemblement Néguac.....	5
St-Grégoire.....	6
Abbé Richard aux Ursulines.....	7
Richard.....	8
Première victime au Canada.....	9
Souvenirs d'Antan.....	10
Annonce de Gaétan.....	10
Rencontre des Richard.....	11
Ville de Bécancour.....	12
Bécancour: secteur St-Grégoire...	13
Vie en Charente-Maritime.....	14
Registres au cédérom.....	17
Arrivées et départ.....	18
Avis important aux membres.....	19
Activités.....	19
Le tissage au Canada.....	20
Louis Claude Richard.....	22
Distances en N-F.....	23
Messages.....	24



Amis Richard bonjour,

L'été s'annonce fort occupé.

Deux grands événements approchent à grands pas. Le premier sera la réunion des Richard lors du prochain Congrès mondial acadien qui se tiendra les 16 et 17 août. Je vous invite à participer à cet événement unique. L'Association des familles Richard y sera présente. Je vous suggère fortement de consulter le programme qui se retrouve dans ce bulletin. L'an dernier, nos amis du Nouveau-Brunswick nous ont fait l'honneur d'assister à notre rassemblement à Québec. Nous devons leur rendre la politesse. Vous désirez vous y rendre, alors contactez-nous et nous vous trouverons de l'hébergement avec l'aide des Richard de ce coin de pays. Je peux vous assurer que vous ne regretterez pas votre voyage. J'ai déjà participé à cet événement précédemment. J'ai eu le plaisir de rencontrer Madame Thelma Richard à la mi-juin chez-moi. Les Richard ont hâte de vous accueillir dans la belle région de la Péninsule acadienne. Ils ont fait beaucoup d'efforts pour vous concocter un excellent programme. J'ai eu l'insigne honneur d'être invité à y prononcer une conférence, le 16 août en après-midi. Il y aura des visites de la région en autobus. Le président d'honneur est nul autre que Zacharie Richard.

Cécile et moi représenterons également la Fédération des familles souches du Québec lors de notre visite. En effet, nous prévoyons rencontrer la Fédération acadienne des familles acadiennes ainsi que le Centre de la francophonie des Amériques afin de terminer un dossier de partenariat débuté il y a déjà deux ans. Il est également prévu que nous puissions faire des entrevues avec la presse parlée et écrite du Nouveau-Brunswick pour promouvoir l'existence de nos associations de familles et de la fédération québécoise. Lors de mon mandat comme président, je me suis donné comme objectif principal de promouvoir par tous les moyens possibles le patronyme Richard. Je me permets de dire mission accomplie. Je pourrais ajouter que je n'imaginais pas aller aussi loin. Je suis fier de porter le patronyme Richard et j'espère que vous l'êtes tout autant.

Le deuxième se veut notre rassemblement à Bécancour, secteur St-Grégoire. Ce patelin est un bastion d'acadiens venus s'y installer suite à la déportation de 1755. L'événement se vaudra grandiose puisque nous dévoilerons une plaque en l'honneur des ancêtres François et Michel dont les descendants sont parvenus à Saint-Grégoire pour en faire une fierté pour les Acadiens de cette région. Nous aurons l'occasion de recevoir, je l'espère, tous les maires du Québec porteur de notre patronyme. Nos présidents d'honneur seront d'ailleurs trois de ceux-ci: Maurice, maire de Bécancour, Guy, maire de Louiseville et Roger, maire de Victoriaville. Nous souhaitons ardemment la présence de Roger, maire de Rivière-Ouelle et fondateur de notre association,

Le programme, préparé par le comité organisateur présidé par Jeannine, membre du conseil d'administration, vaut la peine d'être vécu. Je nous convie à participer à cette fête mémorable pour tous les Richard et autres patronymes qui y participeront. N'hésitez pas à inviter vos amis à cet événement unique.

Nous avons également assisté au dernier congrès de la Fédération des familles souches du Québec. Cécile a vu son mandat de secrétaire renouvelé. Pour ma part, j'avais la tâche de l'organisation de celui-ci qui s'est tenu à Trois-Rivières. L'élément marquant de ce congrès fut l'ébauche d'une mission pour notre fédération. Celle-ci fera du patrimoine familial son orientation. Un champ qui n'est pas occupé par d'autres. Nous utiliserons la généalogie, la grande histoire ainsi que le patrimoine pour écrire l'histoire familiale.

La Fédération des familles souches du Québec a mis sur pied un processus de consultation auprès de ses membres afin de s'assurer de mieux répondre à leurs besoins. Cet exercice fut très apprécié des participants. Il en ressortira un document de travail intéressant pour l'avenir.

Je travaille sur plusieurs dossiers forts intéressants à la Fédération. Je souhaite que les résultats soient probants et apportent un avancement à celle-ci. La promotion et la visibilité des associations sont mes cibles privilégiées. Le colloque d'automne portera sur le financement des organismes sans but lucratif et les commandites. Nous discuterons également de certains services offerts aux associations de familles.

Je vous invite également à participer aux Fêtes de la Nouvelle-France qui se tiendront à Québec du 6 au 9 août prochain. De plus, notre association sera présente au Salon des familles souches à St-Georges-de-Beauce les 25, 26 et 27 septembre. Je vous encourage à participer et à inviter d'autres Richard à ces événements.

Si vous avez des articles à faire paraître dans l'« Entre Richard », vous me les faites parvenir, soit par courrier ou par courriel électronique. Vous pouvez également m'acheminer tout article relatant un texte dans un journal local ou régional où l'apport d'un Richard y est souligné. Le journal n'y sera que plus intéressant pour les lecteurs. Vous pouvez également m'acheminer des photos avec description. Le tout peut être accompagné de la généalogie de la ou les personnes apparaissant sur les photos. J'aimerais faire des entrevues avec vous ou des gens de votre entourage pour partager votre ou leur histoire avec les autres membres.

Comme vous pouvez le constater, mes journées passent très rapidement avec tout le boulot sur ma table mais j'aime bien cet ivresse qui m'appelle au dépassement.

La période estivale nous amène à côtoyer des gens de partout. Les vacances vous amèneront sûrement dans des sites enchanteurs. Vous aurez un plaisir renouvelé de voir ou revoir des gens qui égayeront vos journées. Profitez de ces moments pour apprécier le voisinage de tous ces gens qui aimeront votre compagnie. N'oubliez pas, lorsque la situation se présente, de faire connaître notre association.

J'en profiterai pour vous enjoindre à participer à l'accroissement du nombre de membres en invitant les personnes de votre entourage à joindre nos rangs. Vous pouvez en profiter pour inscrire vos enfants en leur offrant en cadeau ce legs patrimonial. Vous ferez un beau geste et vous leur donnerez le goût d'en savoir davantage sur leur histoire familiale, régionale ou paroissiale.

Richardment vôtre,

Guy Richard

Chère cousine et cher cousin

L'Association des familles Richard ainsi que ses co-présidents d'honneur sont heureux de vous inviter au grand rassemblement annuel qui se tiendra au Centre Culturel de Saint-Grégoire, au 4000, boul. Port-Royal, Bécancour (secteur St-Grégoire), derrière l'église, **dimanche le 30 août 2009**.

À cette occasion, nous vous invitons à apporter vos arbres généalogiques, photos anciennes de familles ainsi que des objets appartenant à votre famille depuis longtemps.

Vous pourrez accéder à une banque de données généalogiques sur les familles Richard.

Nous profitons de ce rassemblement pour fraterniser et s'amuser. Nous vous invitons à en parler à d'autres Richard que vous connaissez. Plus nous serons nombreux, plus la fête sera intéressante.

L'assemblée générale annuelle se tiendra à l'intérieur de cette rencontre.

Programme de la journée :

- 8 h 30: Accueil, inscription et généalogie
Visite des exposants
- 9 h 30: Ouverture du rassemblement :
- Mot de bienvenue à Saint-Grégoire
- Mot de M. Guy Richard, président de l'Association des familles Richard
- La pensée du jour selon M. Robert Richard, prêtre
- Mot des co-présidents : M. Maurice Richard, maire de Bécancour
M. Roger Richard, maire de Victoriaville
M. Guy Richard, maire de Louiseville
- 10 h 00: Assemblée générale annuelle
- 12 h 00: Vin d'honneur, gracieuseté de Ville de Bécancour
Dîner (**traiteur et apportez votre boisson – bière, vin ou liqueur**)
- 13 h 30: Hommage au Lauréat 2009 : M. Maurice Richard, maire de Ville Bécancour
- 14 h 00: Historique de Saint-Grégoire et des environs
Mini-concert
- 15 h 00: Pause
- 15 h 30: Cérémonie du dévoilement de la plaque commémorative aux ancêtres Richard
Visites guidées des lieux historiques : Vieux-Moulin, Église et École
Sentier pédestre dans la municipalité
- 17 h 30: Souper (**8\$ par personne**)

Coût de l'activité (salle, repas du midi et activités de l'après-midi) : **25\$** par personne, **10\$** pour les étudiants et gratuit pour les moins de 12 ans.

Note : Au cours de la journée, n'oubliez pas de visiter notre coin de généalogie et les exposants

RENCONTRE RICHARD 2009
Centre scolaire communautaire LaFontaine
Néguaac, NB – 16/17 août 2009

Programme

Dimanche 16 août 2009

- 7h00-13h00: Brunch à la cafétéria du Centre
- 8h00-12h00: Inscription : Remise des trousse et bracelets pour personnes déjà inscrites et nouvelles inscriptions - (Centre scolaire et communautaire LaFontaine)
- 8h00-19h00 : Expositions de peintures, photos, livres, artisanat, généalogie, etc. (Foyer du Centre)
- 11h00: Messe à la paroisse présidée par Mgr André Richard et autres prêtres.
Frais du chant et service de l'autel par les familles Richard.
- 13h30-14h30: Ouverture officielle sous la présidence d'honneur de Zachary Richard.
* Zachary Richard a accepté d'être président d'honneur de notre rencontre.
Il fera son possible pour être présent à cette cérémonie.
- 16h30-17h30: Vin et fromage (Cafétéria du Centre)
- 17h00: Souper libre. Il y aura de la nourriture à vendre sur le site (fricot, poutines, pizza, etc.)
- 20h00-24h00: Soirée dansante avec le groupe **Double R** (*Rinette et Rémi*) au gymnase du Centre.

Lundi 17 août 2009

- 7h00-13h00: Brunch à la cafétéria du Centre
- 8h00-9h00: Inscriptions pour nouveaux arrivants
- 10h00-17h00: **Activités diverses** :
L'inscription pour ces activités se fera sur place lors de l'inscription et la journée de dimanche. Il y aura des frais à payer pour certaines des activités
Visites de la région en autobus
Expositions de peintures, photos, livres, artisanat, généalogie, etc.
Visites de sites historiques et / ou touristiques, conférences (porteront sur l'histoire et la généalogie), sortie en mer , vin et fromage, soirée dansante, jeux divers (Fer à cheval, washers, balle-molle), jeux pour enfants. Autres.....
- 17h00: Souper de clôture à la salle des Chevaliers de Colomb de Tracadie-Sheila (Menu à déterminer)

Renseignements : **Emile Richard**

Président du Comité organisateur

Téléphone : (506) 622-8532

Courriel : pakrat1@gmail.com

(Formulaire d'inscription disponible sur le site internet des Richard du N.B)

St-Grégoire-le-Grand paroisse d'origine acadienne

Les noms des rues, rangs et boulevards du secteur Saint-Grégoire, ville de Bécancour ont été choisis en lien avec des lieux et des familles qui viennent de l'Acadie.

Quelques notes sur l'origine des familles Richard d'Acadie et de St-Grégoire qui ont laissé leur nom à la rue Richard

Jeanne d'Arc Hébert,

descendante d'Étienne d'Acadie et de Claude exilé du lac St-Paul

Michel Richard dit Sansoucy arrive en Acadie, en 1654. Il épouse vers 1656, Madeleine Blanchard qui lui donne une dizaine d'enfants. Il devient un habitant aisé de Port-Royal. Un second mariage avec Jeanne Babin lui assure une descendance plus que nombreuse. Ces descendants subiront la Dispersion. Certains font souche au Nouveau-Brunswick mais plusieurs s'installent dans la région de Bécancour et Nicolet.

François Richard, étranger à la branche de Michel Richard, s'établit à Port-Royal vers 1710. Il épouse Anne Comeau puis Marie Martin. Ses enfants sont aussi victimes du Grand Dérangement. Ils se regroupent à St-Charles sur Richelieu, à Nicolet; au bas du lac St-Paul, au village ou au Portage. D'autres s'établissent à la Grand' Rivière et deviennent Richard Peleau ou Pleau.

Lors de la Dispersion, nous retrouvons des familles Richard dans les 3 groupes d'Acadiens qui viennent s'établir à Saint-Grégoire-le-Grand.

- 1^{er} Joseph Richard, père et fils au lac Saint-Paul, en 1764
- 2^e Michel et Pierre Richard en 1766, l'un dans la seigneurie Godefroy et l'autre dans Rocquetaillade,
- 3^e Jean-Baptiste en 1768 dans Rocquetaillade.

Dans la lignée de **Michel Richard dit Sansoucy**, Louis Richard 1838-1908, fils de Jean-Noël et de Marie-Madeleine Massé voit le jour au lac St-Paul. Ordonné prêtre à Nicolet en 1864 il est très actif dans le développement du Séminaire de Trois-Rivières. Malgré les exigences inhérentes à son statut, Mgr Richard se fait un devoir patriotique de colliger toutes les données historiques et généalogiques qu'il peut recenser sur les familles acadiennes établies dans la région.

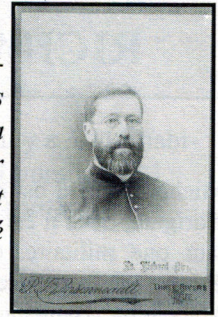
Connaissant l'existence de ces notes manuscrites, le chanoine Wilfrid Bergeron de Nicolet entreprend, en 1975, de les classer et de les dactylographier. (Ouvrage de moine prolongé sur une dizaine d'années.) Le précieux document est publié en 1990 avec l'autorisation des autorités du Séminaire St-Joseph.

« **Les familles acadiennes de la région de Trois-Rivières** » de Mgr Louis Richard est un recueil de notes sur les familles mais aussi sur les traditions orales et les souvenirs que nous ont légués nos ancêtres.

Anecdote : Évasion des prisonniers au fort Lawrence

On raconte dans ma famille qu'une des épouses, en apportant la nourriture aux prisonniers, a glissé un couteau de cuisine à l'intérieur d'un pain. Aussitôt, les prisonniers l'ont utilisé pour creuser une galerie, dans la courtine sud, afin de s'évader. Durant la nuit, pendant une tempête de pluie et de vent, les prisonniers se sont glissés à l'extérieur à la suite les uns des autres en commençant par le plus petit afin d'user les parois. C'est mon ancêtre René Richard qui serait sorti le dernier, étant le plus enrobé, il a conservé le titre sarcastique de «P'tit René Richard».

Mgr Louis Richard



Descendants de la lignée de **François Richard**, plusieurs chefs de famille porte le nom de Grégoire.

- Joseph à Grégoire ou les Richard du Portage.
- Pierre à Grégoire ou les Richard Pleau de Sainte-Angèle de Laval.

La famille de Grégoire Richard et de Louissette Roy, dont est issu le maire de la ville de Bécancour Maurice Richard, reste fidèle à cette tradition et affiche avec fierté ses origines acadiennes.

L'abbé Richard aux Ursulines

L'abbé Gabriel Richard est probablement le seul prêtre catholique qui ait été membre du Congrès des États-Unis. Et, ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'il était Français et parlait très difficilement l'anglais.

Le Père Richard, comme on l'appelait là-bas, avait bâti à Détroit une église dédiée à Sainte-Anne et c'est pour payer les dettes contractées pour l'édification de ce temple qu'il consentit à se porter candidat au Congrès. Il fut élu en 1823 sur cinq concurrents. Son apparition au Congrès fit sensation mais sa conduite lui commanda le respect de tous.

L'abbé Richard était donc membre du Congrès des États-Unis lorsqu'il passa à Québec en août 1824.

Les Annales des Ursulines notent ainsi la visite de M. Richard: «Le 8 août, fête de nos saintes reliques, M. Richard, se trouvant à Québec, nous a chanté la grand'messe et a prêché à l'entière satisfaction de son auditoire. Puis, passant de chez-nous à la paroisse (la cathédrale), il exalta avec une ferveur toute nouvelle le culte dû aux Saints Martyrs. On peut dire que ce vertueux missionnaire est tout de feu et que la gloire de Dieu le consume.» Les Annales des Ursulines ajoutent: « Nous lui avons fait une aumône pour aider à bâtir l'église de sa mission, dédiée à Sainte-Anne, et l'avons aussi pourvu d'un petit assortiment de linge d'autel.» Ce fut là la seule visite de l'abbé Richard à Québec.

Il continua à se dépenser pour ses ouailles de Détroit et il décéda dans cette ville.

RICHARD

Michel Richard est né vers 1630. Nous ignorons son lieu d'origine, mais il est probable qu'il soit venu en Acadie en tant que militaire, d'où son sobriquet de Sansoucy. Il épousa en premières noces, à Port-Royal, vers 1656, Madeleine Blanchard, fille de Jean Blanchard et de Radegonde Lambert, qui lui donna dix enfants. Après le décès prématuré de Madeleine, Michel contracta un second mariage vers 1683 avec Jeanne Babin, une jeune fille âgée de quinze ans, dont les père et mère étaient ses voisins; Antoine Babin et Marie Mercier. Deux autres enfants sont issus de cette deuxième union.

René Richard dit Beupré, l'aîné des enfants de Michel, naquit à Port-Royal vers 1657. À l'âge d'environ vingt-trois ans René se maria à Madeleine Landry, fille de René Landry et de Perrine Bourque. René et Madeleine mirent au monde quatre garçons et une fille. L'aîné de leurs enfants fut un fils prénommé d'après son grand-père paternel. Celui-ci convola, à Port-Royal, le 21 novembre 1712, avec Marie-Josèphe Bourgeois, fille de Germain Bourgeois et de Madeleine Dugas. La famille de Michel Richard dit Beupré comptait huit fils et quatre filles. Deux de ses fils ont fait souche au Nouveau-Brunswick. Le plus vieux de ceux-ci, Jean-Baptiste dit Jani Richard, naquit à Port-Royal le 10 avril 1718. Il épousa dans sa paroisse natale, le 4 novembre 1745, Françoise Girouard, fille de Guillaume Girouard et de Marie Bernard. Étant déménagé à Memramcook après leur mariage, Jani et Françoise ont échappé à la déportation de 1755. Ils se retrouvaient à Caraquet lors de la razzia de Mackenzie en 1761. Ramenés prisonniers au fort Cumberland, Jani et sa famille passèrent ensuite à Memramcook et enfin à Richibouctou-Village. Jani s'éteignit en ce dernier endroit le 19 mars 1796.

Une autre branche de la famille Richard du sud-est du Nouveau-Brunswick remonte à René Richard, né vers 1688, cadet de la famille de René Richard dit Beupré et de Madeleine Landry.

Celui-ci épousa, à Port-Royal, le 26 janvier 1712, à Marguerite Thériot, fille de Claude Thériot et de Marie Gautreau. Déportés au Massachusetts en 1755, René et Marguerite rejoignirent quelques membres de leur famille au Québec après 1766.

Ils sont décédés, tous deux, à Bécancour, lui en décembre 1776 et elle en avril 1777. Leur fils René, surnommé Petit René Beupré, vit le jour à Port-Royal le 25 mai 1726. Il épousa au même lieu, le 10 février 1749, Perpétue Bourgeois, fille de Joseph Bourgeois et d'Anne LeBlanc.

Ils cherchèrent refuge sur la rivière Petitcoudiac vers 1754. Selon Placide Gaudet, René était au nombre des quatre-vingt-six prisonniers français qui s'échappèrent pendant la nuit du 30 septembre 1755 du fort Cumberland, en s'ouvrant un passage sous le mur de la caserne. Par la suite, René et sa famille se réfugièrent sur la rivière Miramichi. Plus tard, ils se rendirent à Pisiguit et enfin à Memramcook, où René finit ses jours le 22 février 1811.

Tous les autres Richard du sud-est du Nouveau-Brunswick appartiennent à la branche de la famille connue sous le surnom de Plate. Ils remontent à Martin Richard, né vers 1665, troisième fils de l'ancêtre Michel. Il épousa vers 1691 Marguerite Bourque, fille de François Bourque et de Marguerite Boudrot.

Martin et Marguerite s'établirent sur la Pré-des-Richard à Beaubassin, entre 1693 et 1698. Nous croyons que c'est là que leur fils Michel est né vers 1697. Vers 1733, celui-ci prit pour femme Madeleine Doucet, fille de Louis Doucet et de Marguerite Girouard. Michel et Madeleine mirent au monde une belle famille de huit fils et de quatre filles.

Cette famille s'est réfugiée au Lac après l'incendie du village de Beaubassin. Ensuite, il semble que Michel ait été parmi les hommes pris par les Anglais au fort Beauséjour. Par conséquent, il fut séparé de sa famille et déporté en Caroline du sud, il figurait sur une liste des malades en janvier 1756.

Cependant, sa femme et ses enfants se sont évadés en se réfugiant à Malpègue, sur l'île Saint-Jean, où ils ont vécu tous près de la rivière Plate, d'où leur sobriquet. De l'île Saint-Jean, les membres de cette famille sont passés à la baie des Chaleurs. Après la razzia de Mackenzie en 1761, ils se sont rendus au fort Cumberland. Après le traité de Paris de 1763, il se sont établis à Memramcook, d'où ils gagnèrent Richibouctou

Premier recensement

Le premier statisticien officiel du Canada est Jean Talon, le premier de facto intendant de la Nouvelle France.

Nommé intendant par Louis XIV en 1665, Talon commence son travail en faisant l'inventaire de la colonie. Tout naturellement, il comprend que cet inventaire est impossible sans les données sur la population du Canada, le premier recensement de la population donc est effectué au cours de l'hiver de 1665-1666.

Le recensement est mené selon le *principe de jure* : les personnes sont dénombrées à leur lieu habituel de résidence.

Jean Talon en personne va de porte en porte et fait lui-même une bonne partie du dénombrement,

Tous les résidents européens de la colonie sont recensés, avec leur nom, âge, profession, état matrimonial, lien avec le chef de la famille.

Le recensement vise également à évaluer le volume des richesses de la colonie, la valeur des ressources forestières et minérales, le nombre d'animaux domestiques, de seigneureries, d'immeubles et d'églises.

Au total, le recensement constate qu'il y a 3 215 habitants d'origine européenne, soit 2 034 hommes et 1 181 femmes. Parmi ces habitants, on compte :

- 3 notaires,
- 3 instituteurs,
- 3 serruriers,
- 4 huissiers,
- 5 chirurgiens,
- 5 boulangers,
- 8 fabricants de tonneaux,
- 9 meuniers,
- 18 marchands,
- 27 menuisiers
- 36 charpentiers.

Trois villes existent dans la colonie, ou la plupart des habitants résident dans 528 familles :

La ville de Québec a une population de plus de 2 100 personnes,

Montréal compte 635 (625 dans certaines sources),
Trois-Rivières regroupe 455 personnes.

La première victime en Canada

Le premier Européen à décéder au Canada, fut le marin **Philippe Rougemont**, originaire d'Amboise.

Dans son *Brief récit et succincte narration*, Jacques-Cartier parle avec une émotion que le rude marin ne peut cacher de ses compagnons morts à Stadacona du scorbut, dans l'hiver de 1535-1536. Il ne nomme cependant qu'un seul des disparus, Philippe Rougemont, d'Amboise. Celui-ci trépassa le jour même du pèlerinage de Cartier et de ses compagnons à Notre-Dame de Roc-Amadour.

« Celui jour, dit-il, trépassa Philippe Rougemont, natif d'Amboise, de l'âge de environ vingt-deux ans. »

Rougemont dut être la première victime de la terrible épidémie puisque Cartier fit faire une espèce d'autopsie de son cadavre afin de découvrir les causes de la maladie.

Il écrit : « *Et pour ce que la maladie nous était inconnue, fit le capitaine ouvrir le corps pour voir si aurions connaissance d'icelle pour préserver si possible était le perfus. Et fut trouvé qu'il avait le coeur blanc et fleuri environ à de*

plus d'un pot d'eau rousse comme daele, le foie beau, mais avait le poumon tout noirci et mortifié, et s'était retiré tout son sang au dessus du coeur grande abondance de sang non infect. Pareillement avait la rate par devers l'échiné un peu entamé environ deux doicts comme si elle eut été frottée sur une pierre rude. Après cela vu, lui fut ouverte et incisée une cuisse, laquelle était fort noire, par dehors, mais dedans la chaire fut trouvée assez belle. »

Cartier termine le récit de son autopsie par ces paroles d'adieu à son jeune compagnon :

« *Ce fait, fut inhumé, à mieux que Ton put. Dieu par sa sainte grâce pardonne à son âme et à tous trépassés. Amen. »*

L'autopsie pratiquée sur le corps du pauvre Philippe Rougemont ne donne pas grand résultat. Ce fut plutôt le remède enseigné par les Hurons qui arrêta les progrès de l'épidémie et sauva le reste des compagnons de Cartier.

Souvenirs d'antan Chansons de jadis

Titre : Saint-Grégoire et Larochelle
(sur l'air « Les souvenirs de nos vingt ans »)

1)

« C'est à Saint-Grégoire qu'habité
Franche gaieté, piquant humour.
C'est Larochelle que l'on cite
Pour le plus aimable séjour.

2)

Là, la plus charmante harmonie
Règne entre tous les habitants.
Et la famille bien unie
Montre des coeurs toujours contents.

3)

La foi demeure grande et vive
Dans l'âme des paroissiens.
C'est encore la foi primitive
De leurs ancêtres acadiens.

4)

Au village de Larochelle
Les monuments religieux,
Le couvent, l'église si belle
Témoignent d'un zèle pieux.

5)

Dans les grands jours l'écho répète
De trois cloches les joyeux sons,
Et dans le temple, l'orgue jette
Les plus douces vibrations.

6)

Le bien s'implante et fructifie
Chez ce peuple de laboureurs;
Un rayon d'en haut vivifie
Les saints travaux de leurs pasteurs.

7)

Oui, le paisible Jean-Baptiste
A le vrai secret d'être heureux;
Son front pourrait-il être triste?
Un ciel bénin comble ses vœux.

8)

Dans de frais bouquets de verdure
S'encadrent de blanches maisons,
Le soir à travers la ramure,
S'envolent musique et chansons.

9)

Quand passe la locomotive,
On disait qu'elle crie ainsi:
Ce village-là me captive,
Et j'aime m'arrêter ici!

10)

Il faut le dire,
Saint-Grégoire
C'est un bien agréable lieu;
Il faut le dire, il faut y croire,
C'est la paroisse du bon Dieu.

-Auteur : E. B Larivière, Larochelle, 23 juillet 1878.

Tiré du Journal des Trois-Rivières (no 18), le 25 juillet 1878, p. 3.

Généalogie de Pierre Richard, Cap-St-Ignace

Quelques exemplaires du volume de généalogie de Pierre Richard du Cap-St-Ignace, publié en 2007, sont encore disponibles. C'est un volume de 640 pages avec de nombreuses photos, anecdotes, annotations, trois index, etc.

Vous pouvez vous procurer un exemplaire soit en communiquant avec Cécile Richard dont les coordonnées se retrouvent à la fin de cette revue ou l'auteur Gaétan Richard en téléphonant au (418) 724-5072 ou en expédiant un courriel à l'adresse suivante : richard.g@cgocable.ca.

Rencontre des descendants de François Richard & Alma Déry

Famille Richard - Déry



Rivière-Ouelle, 17 mai 2008

Le 16 mai dernier, 35 descendants de François & Alma se sont donnés rendez-vous à Rivière-Ouelle pour une deuxième année consécutive. Pierre de Cap-Saint-Ignace est l'ancêtre de François.

Cette rencontre avait été souhaitée par la famille. Un petit sondage avait été fait lors des funérailles de notre tante Marguerite en décembre dernier. Elle était la plus jeune de la famille. L'atmosphère se voulait plus enjouée que l'année dernière. La municipalité vivait des moments plus calmes cette année.

Les cousines et cousins ont continué sur la lancée de la dernière rencontre. Plusieurs ne s'étaient pas revu depuis l'année dernière. Nous pouvons constater le plaisir de tous à fraterniser. Toutes et tous se sont donnés rendez-vous pour un prochain souper à l'endroit qui a vu naître nos grands-parents, parents, oncles et tantes.

Guy Richard



Ville Bécancour

Par la proximité du fleuve St-Laurent, des nombreuses rivières, du lac St-Paul et de ses boisés, Ville de Bécancour constitue un milieu naturel fort intéressant pour les amateurs de plein air. Elle est également dotée de multiples équipements récréo-touristiques et patrimoniaux. Les fervents de sports, d'histoire et de science pourront donc y découvrir de nombreux centres d'intérêt.

La première ville-fusion du Québec est officiellement créée le 17 octobre 1965. En regroupant onze corporations municipales¹ étendues sur un territoire de 434 km², la ville de Bécancour devient ce jour-là la plus grande ville au Québec du point de vue superficie.

Aujourd'hui, les six secteurs qui composent l'agglomération urbaine témoignent, chacun à leur façon, de l'histoire d'une région dont la vocation économique est passée rapidement de l'agriculture à l'industrie lourde.

À l'origine, l'association de ces partenaires pose certains problèmes relatifs à l'appartenance des habitants à leur clocher respectif. Cependant, après avoir franchi le cap des noces d'argent, les six secteurs sont devenus d'inséparables alliés qui ont su conserver leur fierté distinctive au sein d'une destinée commune. Les citoyens des secteurs **Bécancour, Gentilly, Saint-Grégoire, Sainte-Angèle-de-Laval, Sainte-Gertrude et Précieux-Sang** élisent un conseil municipal formé de six conseillers et d'un maire.

Diverses raisons justifient la fusion des localités qui deviendront la Ville de Bécancour. Parmi elles, la principale réside dans la volonté de former une « cité de l'acier », extérieure aux grands centres urbains, qui allait accueillir la société sidérurgique d'État Sidbec dont l'installation exige l'achat de plusieurs terres en bordure du fleuve. Le village de Bécancour paraît tout indiqué. Toutefois, un hasard de circonstances voulut que l'entreprise s'implante à Contrecoeur où Dosco a déjà édifié l'infrastructure nécessaire.

En 1968, pour tenter de remédier à la déception d'une population devenue sceptique, on propose la création d'un parc industriel et nucléaire. Il faudra patienter un certain temps avant que ce nouveau projet fasse renaître l'espoir. Les années soixante-dix et quatre-vingt virent enfin de grandes entreprises d'installer dans le parc afin de profiter des nombreux avantages stratégiques, géographiques, énergétiques et économiques. Les chambardements des années soixante commençaient à remplir leurs promesses. Les effets industriels de la Révolution Tranquille se font sentir à retardement.

Au cours des vingt-cinq dernières années, son imposant parc industriel et portuaire a

fait connaître la municipalité au plan international et les retombées économiques s'observent dans tous les domaines : développement résidentiel, commercial, réseau routier et, par le fait même, vie culturelle, sportive et communautaire.

L'agriculture est aussi un secteur d'activités majeur à Bécancour. Les fermes prospères, la variété des cultures ainsi que les différentes productions témoignent de la richesse du territoire agricole.

Tous ces éléments font la fierté de Ville de Bécancour, une ville de nature énergique !

Notre devise : « *Vivre et grandir* »

Notre slogan : « *De nature énergique* »

Emblème floral : Lilas

Emblème aviaire : Colibri à gorge rubis

¹La Nativité de Notre-Dame de Bécancour (1722), Saint-Édouard-de-Gentilly (1784), Saint-Grégoire-le-Grand (1802), Sainte-Gertrude (1845), Sainte-Angèle-de-Laval (1868), Très-Précieux-Sang-de-Notre-Seigneur (1903), et les villages de Larochelle (1863), Gentilly (1900), Villers (1901), Bécancour et Laval (1909).

Bécancour, secteur Saint-Grégoire

Baigné par les rivières Godefroy et Sainte-Marguerite, le plus occidental et le plus peuplé des secteurs se particularise par ses débuts acadiens. La toponymie des lieux le rappelle. À preuve, les artères principales du secteur arborent fièrement les noms de Port-Royal et des Acadiens. Bien que les fiefs qui composent Saint-Grégoire aient été concédés en 1638 (Godefroy) et en 1675 (Roquetaillade), il aura fallu attendre la déportation acadienne de 1755 avant de voir s'établir une colonie assez vigoureuse pour donner vie à une communauté durable.



Trois vagues d'immigration consécutives correspondent à autant d'établissements sur les terres de Saint-Grégoire. L'histoire de ces bâtisseurs ressemble à une épopée tant leur destin est parsemé des rebondissements les plus divers. À cet égard, la vie d'Étienne Hébert et de Joseph Babin est tissée sur le modèle d'Évangéline. L'abbé Henri-Raymond Casgrain relate les tribulations de ce rescapé du Grand Chambardement qui, en arrivant au pays, part à la recherche de ses frères dispersés aux États-Unis. Après les avoir ramenés, les quatre frères s'installent à Saint-Grégoire. Pour sa part, Étienne retrouve sa bien-aimée, dont il avait perdu la trace depuis l'Acadie et l'épouse. Le couple sera à l'origine d'une lignée remarquable à laquelle appartient la romancière Anne Hébert.

La vie s'organise d'abord aux environs du lac Saint-Paul, de la rivière Godefroy et du port Saint-Paul. Le XVIII^e siècle, grâce au talent légendaire des Acadiens en ce domaine, aurait accueilli au lac Saint-Paul un chantier naval capable de construire des bateaux de 60 à 80 pieds. Le vocable de Saint-Grégoire, quant à lui, a été imposé par le clergé trifluvien; les fondateurs lui préférant un nom plus apte à évoquer leur terre d'origine comme Sainte-Marguerite ou village Godefroy.

En dépit de la reconnaissance de Saint-Grégoire comme paroisse, aucun document officiel n'atteste son érection canonique. Cette particularité n'a pas empêché l'abbé Conefroy de réaliser les plans et de faire construire (1803-1806) une église considérée comme un joyau de notre architecture religieuse. À l'intérieur, le retable et le tabernacle (1713-1714) laissés par les récollets ainsi que les sculptures de Urbain Brien dit Desrochers valent à eux seuls le détour.



Saint-Grégoire a vu naître un architecte réputé doublé d'un patriote exemplaire. Fils d'Étienne Hébert, le major Jean-Baptiste Hébert (1779-1863) a réalisé plusieurs édifices institutionnels dont le séminaire de Nicolet (1827-1830). La position radicale d'Hébert lors de la rébellion de 1837-1838 lui valut un séjour en prison. Malgré cela, il fut député de 1808 à 1814 et de 1830 à 1838. Représentant du style monumental canadien, le manoir Hébert (boulevard des Acadiens), œuvre du major Hébert, a hébergé ses descendants jusqu'au milieu des années soixante-dix. Parmi les personnalités marquantes de Saint-Grégoire, mentionnons un autre ardent défenseur du fait français au Canada : l'historien et mémoraliste Alfred Désilets (1841-1921). Saint-Grégoire se glorifie, en outre, de la fondation des sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge; l'œuvre exemplaire de cette communauté enseignante est encore mieux connue à l'étranger qu'au Québec.

L'orientation agricole de Saint-Grégoire va de soi. Toutefois, d'autres activités ont su occuper une partie de la population. Les moulins à fouler les étoffes, les fromageries, les manufactures de chaussures et le transport des personnes et des marchandises entre les deux rives du fleuve, avant l'ouverture du pont Laviolette, ont fait vivre plusieurs familles. Le moulin à vent (1792) nous plonge plus loin dans un passé où la féodalité régissait encore les rapports économiques et sociaux.

La vie d'autrefois en Charente-Maritime

1. Avant la guerre de 1914

Jadis, il y avait deux provinces, l'Aunis et la Saintonge, qui devinrent la Charente-Maritime en 1941.

Longtemps convoitées, celles-ci furent ravagées par les luttes sanglantes entre anglais et français, entre papistes et huguenots.

L'arrivée de l'éclairage au gaz puis à l'électricité surviendra dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pendant une quarantaine d'années, l'allumeur de réverbères fera partie de la vie quotidienne.

Le télégraphe, en 1877, et le téléphone, en 1892, viendront changer les habitudes des gens. Mais le principal bouleversement proviendra de l'arrivée du chemin de fer. Il permet à toute une région de communications difficiles de s'ouvrir aux échanges commerciaux.

Un autre bouleversement important fut les conséquences du phylloxéra qui a détruit une grande partie du vignoble charentais. Il a contraint le deux tiers du département à échapper au sous-développement de la monoculture (vigne) pour se consacrer à l'élevage, la fabrication du beurre et aux cultures céréalières (blé et maïs).

Amélioration de l'hygiène

Le bilan négatif de la démographie résulte de deux phénomènes. Le premier est l'exode consécutif à la crise du phylloxéra et le second, le malthusianisme des paysans aisés. C'est-à-dire, le souci du patrimoine engage à n'avoir que peu d'enfants.

Le climat d'une douceur méridionale, étés secs, hivers doux, explique peut-être le calme des charentais, rejet de tout sectarisme politique et la tranquillité paisible et patiente de leurs façons.

L'arrivée du chemin de fer

Avant 1870, les échanges commerciaux se font principalement avec le Limousin. Les principales denrées d'échanges sont le papier, le sel, le poisson, le vin, les céréales et l'eau-de-vie. Après plusieurs luttes difficiles, la région obtiendra, en 1892, une concession pour une ligne de chemin de tramway à vapeur. Le chemin de fer a changé le visage de la région en un demi siècle.

2. Paysans de la mer

La culture du sel est l'une des plus anciennes activités des côtes charentaises.

On y pratique l'ostréiculture et la myticulture. Vers 1850, on a l'idée de cultiver l'huître. Le métier d'ostréiculteur a peu changé. L'arrivée du chemin de fer fait exploser ce commerce.

On date l'invention de la myticulture du naufrage d'un irlandais sur les côtes charentaises. Le commerce ne se développe pas malgré l'avantage du chemin de fer par manque de place. En 1898, l'arrondissement de Rochefort produit plus de la moitié des moules récoltées en France.

Au XIX^e siècle, on assiste à plusieurs naufrages ainsi que des disparitions de navires et de marins. On retrouve plusieurs ports dans la région, ce qui amène de nombreux pêcheurs sur le littoral qui utilisent des bateaux peu sûrs.

3. De la vigne aux vaches

Le plus grand vignoble du monde au mitan du XIX^e siècle est celui du Saintonge et de l'Aunis. On plante 3 433 hectares par année entre 1852 et 1862.

On commence à labourer avec des bœufs dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Avant la phyloxéra :

Les gens travaillent à la vigne : labour, plantation, taille l'hiver et vendange.

Après la phyloxéra :

On replante lentement soit 1 530 hectares par année entre 1892 et 1914 principalement en Haute-Saintonge. La principale raison réside dans le fait que les terres calcaires sont propices à la culture de la vigne. La proximité des distilleries sera un autre facteur déterminant.

Exode rural :

Le phyloxéra est à l'origine de ce phénomène. Dix milles jeunes de moins de 20 ans quittent la région entre 1875 et 1890. L'élimination des petits distillateurs au profit des gros négociants contribuera également à cet exode.

On voit apparaître une nouvelle industrie, la vinaigrerie.

Prairies et vaches :

L'arrachage des vignes provoque une extension des prairies. Le cheptel de bovins charentais augmente de façon substantielle. Il passera de 107 000 têtes en 1852 à 190 000 en 1922. Les bœufs de traction seront remplacés par les chevaux et disparaissent au profit des vaches laitières.

Coopérative et beurre :

Le beurre n'a aucune tradition charentaise. La Saintonge et l'Aunis étaient des terres d'utilisation du saindoux et de l'huile de noix. On assiste, le 13 janvier 1888, à la fondation d'une laiterie-coopérative à Chaillé. Elle se spécialisera dans la production du beurre. Des coopératives de toutes sortes émergent.

La commercialisation du beurre s'est faite par une coopération des producteurs alors que le paysan charentais, producteur de raisin, dépendait des grands négociants pour celle de son produit.

4. Les saisons et les jours

Cultures :

La Charente-inférieure se partage entre l'élevage et les céréales.

Travail de la terre :

On nous présente les étapes de la **fenaison** au XIX^e siècle. Les faucheurs munis d'une faux et un 'dail' avancent en rang dans le pré coupant en andain. Les femmes suivent en étendant le foin pour le faire sécher. Une fois sec il est mis en tas (veilloche). Il est, par la suite, chargé sur une charrette et engrangé sur le fenil.

Les herbages des marais littoraux des bordures de la Charente sont riches et on y mène les animaux à engraisser.

En Aunis, on remplace le vignoble par la prairie artificielle. On y sème du sainfoin et de la luzerne.

La faucheuse fait son apparition vers 1872.

Il y a deux types de **foires**, la régulière (Aunis) et celle du 'croît-vif' (Saintonge). Dans la première, on y retrouve des biens de seconde nécessité et spécialisé dans la mercerie, les faïences, la tonnellerie, les draperies, etc. pour ce qui est de la seconde, elle se produit dans les coins isolés des circuits commerciaux. Chaque village, chaque hameau a sa foire et chaque foire ses spécialités. Ces foires ont disparu avant la guerre de 1914.

Il existe à cette époque des gageries qui se tiennent

dans les zones de grandes propriétés céréalières. On y engage pour la saison.

Les premières sociétés d'agriculture datent de 1760. Elles seront remplacées par les **comices** dans les années 1820. Celles-ci ont comme objectif de propager les inventions techniques et améliorer les rendements de l'agriculture. Elles auront un impact mitigé. La spécialisation du travail entraîne l'apparition de nouvelles activités dans les bourgs et villages. Nous remarquons l'arrivée de commerçants et d'artisans.

5. La maison. Dedans et dehors

Plusieurs générations cohabitent souvent ensemble. C'est autour de la cheminée qu'on se réunit entre voisins pour la veillée. La femme n'a pas le temps de 'nighasser' (s'amuser). Elle voit au travail de la maison, à l'entretien du potager, de la basse-cour et de la cuisine du cochon. Elle surveille ses moutons ou chèvres. Elle aide aux travaux des champs ou de la vigne et prépare les repas.

Pour cuisiner, elle utilise soit des grills, la crémaillère, des poêles et des poêlons. On mange avec des écuelles à oreilles à table. On le fait également avec les doigts et le couteau. Les fourchettes se retrouvent rarement parmi les ustensiles.

Que mange-t-on? Au premier déjeuner (le tue-ver), on y consomme les restes de la veille ou de la tartine grillée à la braise. Le repas du midi est pris à l'extérieur. On déjeune sur le pouce. Pour collation, on prend un migeot, morceau de pain émietté dans un verre de vin. Le souper est servi à la nuit tombée. Celui-ci est le plus substantiel. On y sert de la soupe suivi d'un plat de légumes avec un morceau de petit salé, un os de jambon, une sauce blanche de cagouilles, de moules et des patates. Le vin accompagne ces maigres repas.

On consomme beaucoup de **pain**. Il existe peu de boulangers avant la fin du XIX^e siècle. Les gens utilisaient des fours communs.

Les habitants des maisons sont regroupés en Aunis et sur le littoral, mais dispersés en Saintonge. Les maisons de ville ont de hautes façades, une porte d'entrée sculptée et plusieurs pièces. Ces maisons sont souvent mal chauffées.

L'eau est tirée de puits communs. On retrouve, à côté des puits, des 'timbres' en pierre servant de lavoir ou d'abreuvoir. L'eau est transportée dans un sceau de

bois ou de fer. La toilette est le dernier souci des paysans car celle-ci est rare et précieuse.

La grande lessive se fait deux fois l'an, le printemps et l'automne. C'est l'occasion de se retrouver entre voisines et échanger des potins. Le lendemain, les femmes rincent le linge qui sera étendue à sécher sur la prairie.

Les hommes portent la chemise à toile écrue, le pantalon à pont et des sabots aux pieds. Les vêtements de tous les jours sont usés, dépenaillés et ravaudés. Ils sortent les pantalons, les gilets et vestes, un chapeau de paille ou une casquette les jours de foire.

6. Coutumes et traditions

La plupart des femmes se font aider par une accoucheuse lors de la naissance des enfants vers la fin du XIX^e siècle. Au siècle suivant, elle fait appel au médecin. L'enfant est baptisé lorsque le prénom est choisi.

Les enfants participent aux tâches familiales. La fille fait le ménage et le garçon suit son père. Les enfants coupent l'herbe pour les lapins, cueillent les fruits sauvages et glanent après la moisson.

La première communion et le certificat d'étude sont des étapes importantes avant le mariage. La première communion survient, vers l'âge de 11 ans, le dimanche le plus près de la Fête-Dieu. Les garçons revêtaient un costume de lainage orné d'un brassard de moire blanche et une médaille fixée à un nœud de ruban blanc. Les filles sont vêtues de blanc avec un voile et une couronne de roses artificielles. Chaque enfant apportait un morceau de gâteau du repas de communion.

Les filles et garçons allaient danser dans les cafés vers l'âge de 14 ou 15 ans. On joue 'à la boule de fort' (Gicq) et à la luette.

Lorsque la date du mariage est fixée, les parents du garçon rendaient visite à ceux de la mariée. Les pères font les demandes officielles à la mairie. Par la suite, il y a la publication des bans à l'église. Vers 1850, la mariée portait une pointe de mousseline blanche sur la robe noire. Les robes blanches apparaîtront seulement vers 1870. Le fiancé offrait les alliances, une bague et des boucles d'oreilles ainsi que le couteau de la mariée. Les femmes préparent le repas et une voisine servira les invités. Ce repas sera servi dans une grange, la famille du marié à droite et celle de la mariée à gauche.

Le moment de la mort venu, on appelle le curé. Le mort est lavé et habillé de ses plus beaux vêtements. Celui-ci est veillé par la famille et les voisins jusqu'aux obsèques. On sonne le glas pour prévenir le village. Le chemin des morts est immuable. Le deuil était porté pendant deux ans par la famille.

7. Enseigner et apprendre

En 1880, 12% des charentais sont illettrés et 2.4% ne savent pas lire en 1902. On compte 173 enfants qui se sont présentés au certificat d'études en 1874 et 2 052 en 1885. Plusieurs écoles émergent. Les lycées existent depuis la Révolution. On constate l'agrandissement et l'amélioration de l'enseignement secondaire. Il en coûte de 390 à 690 francs pour les études. Les lycées préparent aussi aux grandes écoles.

Le nombre de journaux, de revues et de gazettes est impressionnant. Les ancêtres avaient soif d'information et de connaissance. Plusieurs villes possèdent des imprimeries.

8. Les sœurs rivales

La Rochelle

Un nouveau port y sera aménagé vers la fin du XIX^e siècle puisque le vieux havre était devenu insuffisant. On aménage des voies d'accès au port. Celui-ci devient accessible aux bateaux de fort tonnage. Ce mouvement maritime entraîne la création de nouvelles entreprises : usines de produits chimiques et d'engrais, fabriques d'agglomérés de charbon ainsi qu'une raffinerie de pétrole. On assiste à un accroissement du trafic de marchandises.

Saintes

Elle devient un carrefour ferroviaire à partir de 1867. Une gare, des bureaux, des hangars ainsi que des logements d'ouvriers sont construits entre 1850 et 1880. On crée des industries de machines agricoles. La ville ne compte qu'un grand magasin. Les petits commerces envahissent les cours et les foires du premier lundi du mois sont particulièrement fréquentées. Les paysans viennent de fort loin pour vendre, acheter ou badauder.

Saintes s'embellit grâce à son plan d'urbanisation. On installe de l'éclairage public au gaz en 1875. On agrandit l'hôpital vers la fin du siècle. Plusieurs constructions émergent.

Rochefort

Plusieurs navires y sont construits. La ville est un port de commerce actif.

Le parallèle entre la vie de la région de provenance de nos deux ancêtres, Michel et Pierre, et celle de notre coin de pays nous amène à des similitudes.

En effet, nos ancêtres ont amené avec eux leurs coutumes que l'on retrouve chez nous bien ancré. Que ce soit au niveau de l'habitation, de l'agriculture, de la

pêche ou autre, force est d'admettre cette similarité.

Nos grands-parents ont vécu à une époque où l'on retrouve un mode de vie imprégné des coutumes charentaises.

J'ai voulu vous présenter une explication sur nos façons de vivre. Nous ne les avons pas inventées. Nous pouvons mieux comprendre la vie de cette époque au Québec.

Informations tirées du livre d'Agnès Claverie 'La vie d'autrefois en Charente-Maritime'.

Des registres au cédérom

La Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs répertorie les baptêmes, mariages et sépultures

De l'inscription cursive dans un vieux registre paroissial à l'enregistrement numérique sur cédérom, la technologie et la généalogie se sont rejointes.

Pour souligner le 375e anniversaire de Trois-Rivières, la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs a lancé un cédérom répertoriant les baptêmes, mariages et sépultures enregistrés sur le territoire de la grande ville depuis qu'elle existe.

Plus de 253 000 actes sont recensés dans cette ressource regroupant les inscriptions des livres des 25 anciennes paroisses des six municipalités désormais identifiées à Trois-Rivières.

La moitié des documents étaient déjà répertoriés dans les documents de la société. L'organisme s'est lacé dans le défi de compléter la banque de données et de la consigner sur un support numérique afin de s'inscrire dans les célébrations du 375e de Trois-Rivières.

Le cédérom fournit les listes de 136 833 baptêmes, 48929 mariages et 67 471 baptêmes consultables pas ordres alphabétiques ou par dates. Un outil de recherche permet de cibler des noms en particulier dans les listes.

Le document comprend également un fichier relatant l'histoire des 25 anciennes paroisse du territoire avec photos, moments marquants et listes des curés.

Ce cédérom, au coût de 150\$, est disponible auprès de la société. Prix minime, lorsque l'on compte les nombreuses heures de recherches des bénévoles au cours des 30 dernières années. Vous désirez faire son acquisition, alors, n'hésitez pas à vous le procurer.

Le Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs a été fondé en 1978 loge dans un local sur la rue St-Paul à Trois-Rivières.

Arrivées

375. Katy Richard, Québec

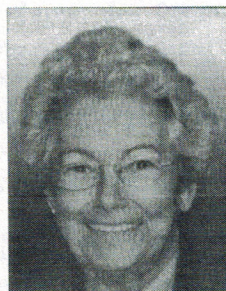
Souche : Pierre, Cap-St-Ignace

376. André Richard, Québec

Souche : Pierre, Château- Richer

Départ

LUCIENNE MARCEAU RICHARD



Le 15 avril 2009, à l'âge de 79 ans, est décédée Mme Lucienne Marceau, demeurant à Québec, épouse de M. Joseph-Édouard Richard, md. Elle était la mère de sept filles.

Joseph-Édouard a fait partie du conseil d'administration pendant quelques années, il a surtout occupé le poste de président.

Nos sincères condoléances à Joseph-Édouard et à toute sa grande famille.

Annonce

Vous désirez faire paraître une histoire ou une rencontre familiale.

Je suis à la recherche de personnes pour réaliser une entrevue afin de connaître la vie de ceux-ci.

Vous avez des articles de journaux anciens ou des volumes relatant la vie d'autrefois.

Contactez-moi. J'ai besoin de vous pour améliorer la qualité du contenu de ce bulletin.

Guy Richard

Protéger l'histoire, c'est vouloir protéger de l'oubli les faits et gestes de nos prédécesseurs

Avis important aux membres

Modification adoptée, à l'unanimité, lors de la dernière assemblée générale, tenue à Québec, le 23 août 2008

Le coût de la cotisation annuelle passera:

- De 20\$ à 25\$ par année
- De 55\$ à 70\$ pour trois ans
- De 200\$ à 250\$ pour le membre à vie

Ces changements seront effectifs en date du 1er septembre 2009.

Si vous désirez profiter de la tarification actuelle pour la carte de membre à vie ou pour la carte de trois ans, nous vous invitons à prendre votre carte avant le 1er septembre 2009.

Activités 2009

- 16 et 17 août 2009
Congrès Mondial Acadien
Endroit: Néguaq, NB
- 30 août 2009
Rassemblement annuel
Endroit: Bécancour, secteur St-Grégoire
- 25, 26 et 27 septembre 2009
11è Salon des familles souches du Québec
Endroit: Carrefour St-Georges-de-Beauce

Le tissage au Canada

L'histoire du tissage au Canada remonte aux populations autochtones d'avant la colonisation et s'est enrichie à chaque nouvelle vague d'immigrants. Les techniques simples de tressage et de vannerie, répandues universellement, consistent à entrelacer, avec les doigts, des fibres textiles (fils) de différentes longueurs. La réalisation des filets ou le tricot requièrent des outils fort simples. Pour fabriquer une étoffe, il suffit d'entrelacer deux ensembles de fils. Le premier, le fil de chaîne, est maintenu par un support, et l'autre, le fil de trame, est passé par-dessus puis sous le premier. Ainsi, les deux ensembles de fils sont maintenus ensemble solidement tout en gardant une certaine élasticité. À ce stade technique rudimentaire, tous les mouvements sont exécutés manuellement, mais, après plusieurs années, grâce aux progrès technologiques, le métier remplace graduellement le tisserand. Ce qui a joué un rôle clé dans l'évolution du métier à tisser, c'est l'invention de la lice. Dans sa forme la plus simple, la lice est faite de deux tiges auxquelles sont fixées des cordes tenant lieu d'anneaux, dans lesquels on fait passer les fils de trame. On peut faire bouger les tiges pour créer une ouverture (foule) entre les fils de chaîne et y faire passer les fils de trame. De conception simple à ses débuts, le métier à tisser devient de plus en plus complexe, pour devenir graduellement automatisé.

Les autochtones produisent de très beaux tissus sans l'aide de métiers à tisser complexes. Cependant, ces pièces de très haute qualité requièrent énormément de temps. Les peaux d'animaux ont une fonction utilitaire, alors que l'étoffe tissée est réservée aux articles de prestige, comme ces superbes couvertures de cérémonie que l'on trouve sur la côte ouest, les bandeaux et les délicates parures confectionnées à partir des piquants du porc-épic. Leur technique de tissage particulière (tressage à brins cordés) tire son origine de la vannerie.

Pour le tressage, deux fils de trame entourent, à tour de rôle, le ou les fils de chaîne puis s'entrelacent avant de passer au prochain fil de chaîne. Jadis, cette technique était en usage dans plusieurs régions du Canada, avec des variantes locales en terme de

textures, de tissus et de motifs. À l'arrivée des articles manufacturés, ces derniers ont remplacé les tissus tissés, mais les autochtones ont conservé leur savoir-faire, et leurs techniques de tissage sont encore utilisées de nos jours.

Les premiers Européens à émigrer au Canada sont les Français, qui s'établissent le long du Saint-Laurent et dans certaines parties de la région atlantique au début du XVII^e siècle. À cette époque, la France est renommée pour sa tapisserie, mais les premiers colons n'apportent avec eux que le rouet et le métier rudimentaire, avec lesquels ils confectionnent les vêtements de tous les jours et les couvre-lits. Ils produisent peu d'étoffes au début, mais la production augmente avec le temps. On apprend aux jeunes filles à filer, et chaque ferme possède son métier sur lequel on fabrique les étoffes de première nécessité et, quelquefois, des ouvrages destinés au troc. Le métier utilisé en Nouvelle-France est de conception très simple et le tissu est uni. Pour les couvre-lits, les motifs sont obtenus par deux techniques rudimentaires : « à la planche », où l'on se sert d'une planche étroite pour créer une ouverture pour les fils de trame de couleurs du motif ; et « boutonnée », où les fils de trame multicolores sont relevés en boucles qui forment les motifs (étoiles, sapins). On confectionne aussi de nombreuses catalognes, tissu lourd fabriqué à partir des retailles de vieux vêtements. Utilisées jadis comme couvre-lits, on s'en sert également de nos jours comme tapis.

Les Loyalistes, venus des États-Unis pour s'établir dans la région atlantique et dans certaines régions du Québec et de l'Ontario actuels, sont d'origines ethniques variées, mais plusieurs viennent de la Grande-Bretagne. La plupart des femmes savent filer et, dans certains cas, tisser. Les Loyalistes ne tardent pas à cultiver le lin dont ils tirent la fibre pour la toile. Ils élèvent aussi des moutons pour la laine. Dans les foyers, on fabrique la toile, les couvertures ainsi que des vêtements chauds. Parmi les colons figurent un certain nombre de tisserands professionnels, généralement des hommes, capables de travailler sur des métiers compliqués. Ces artisans tissent des toiles aux

motifs délicats et des couvre-lits décoratifs qui sont les plus belles pièces du trousseau de la mariée. Généralement de laine bleu foncé et de toile blanche ou de coton, les jetés de lit sont tissés pour l'été ou doublés pour l'hiver, avec des motifs géométriques impressionnants.

Après les Loyalistes, le Canada accueille de nombreux immigrants européens. Ceux qui auront la plus forte influence sur l'évolution du tissage au Canada sont les Écossais, les Irlandais et les Allemands. En Écosse, comme en Angleterre, la révolution industrielle et la mécanisation de l'industrie du tissage créent de nombreux chômeurs, et beaucoup de tisserands émigrent au Canada. Prêts à s'adonner à l'agriculture, ils se rendent compte qu'ils peuvent gagner leur vie en exerçant leur métier. Ils s'établissent dans la plupart des régions qui forment les plus anciennes zones de peuplement du Canada anglais. En général, ce sont les femmes qui préparent le fil, mais ce sont les tisserands professionnels qui font la majeure partie du tissage. Dès le début du XIXe siècle, on peut se procurer des textiles d'importation dans les régions colonisées. Les tisserands locaux continuent de confectionner des couvertures, des tapis, des toiles et des vêtements jusqu'à la fin du siècle, époque où le métier cesse d'être rentable. Ce sont les couvre-lits à motifs décoratifs qui ont eu le plus de succès. Dans les communautés écossaises et irlandaises, la « duite de dessus » est la technique de tissage la plus populaire. Elle consiste à passer des fils de trame sur le dessus et sur le dessous d'un fond d'étoffe uni (presque toujours de coton blanc), afin de créer sur ces chaudes couvertures des motifs géométriques très colorés. Ces derniers sont généralement de laine bleue, bleu foncé ou rouge vif, avec parfois des bandes ou des rayures. Dans les communautés allemandes, les jetés de lit décoratifs et les couvertures d'apparat pour chevaux sont tissés à la main. La technique, le « sergé », est très complexe et produit un motif où alternent des rangées d'étoiles et de diamants.

Dans les années 1830 apparaît le métier Jacquard. L'ouverture pour le motif est réglée au moyen de chapelets de carton perforés. Ce nouveau métier, peu utilisé en Ontario, permet de réaliser des motifs plus réalistes, comme des fleurs, des oiseaux et mille

autres motifs impossibles à créer avec les métiers d'antan. Le jeté de lit jacquard est un bien précieux, qui fait souvent partie du patrimoine familial.

Le filage et le tissage sont étroitement associés aux pionniers. Alors que la tradition commence à se perdre dans l'Est du Canada (vers 1900), l'Ouest, de son côté, s'ouvre à la colonisation. Même si l'on peut commander par catalogue des produits manufacturés, une grande partie des textiles sont fabriqués localement. Les pionniers venus de l'Est du Canada ou de Grande-Bretagne ont, pour la plupart, oublié les techniques de tissage depuis une génération ou deux. Par contre, les immigrants scandinaves, allemands ou d'Europe de l'Est pratiquent le filage et produisent leur propre laine, leur lin et leur chanvre. Un grand nombre de rouets utilisés dans les Prairies ont survécu, mais pas les vêtements chauds tricotés à partir des fibres filées par ces colons. Peu de métiers ont survécu. Le tissage sert surtout à faire des articles périssables comme les tapis de chiffons, qui ont mal résisté à l'usure du temps. Les Ukrainiens et les Doukhobors ont réalisé un grand nombre de travaux de tissage d'art, dont plusieurs ont survécus à l'épreuve du temps. Les Ukrainiens meublent leurs foyers de superbes bancs rembourrés, avec des revêtements de toile, de chanvre ou de laine à rayures colorées, et ornent les pièces de tapisseries de laine tissées, aux motifs géométriques de couleurs gaies. De leur côté, les doukhobors tissent des tapisseries à texture grossière mais très colorées et fabriquent des tapis en nouant plusieurs épaisseurs de laines à même un tissu de fond clair et ferme, selon la méthode utilisée pour les tapis d'Orient. Ces techniques de tissage, typiques de leurs villages du Caucase, se sont répandues lorsque les doukhobors se sont établis en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Bref, la tradition du tissage au Canada reflète la fascinante diversité culturelle du pays. Quelques-unes des vieilles traditions se sont fondues à d'autres, alors que celles qui sont nées plus tard se perpétuent dans leur forme originale.

Louis Claude Richard

Ce botaniste français est né à Versailles le 4 octobre 1754 et mort à Paris le 7 juin 1821.

La famille Richard se consacre depuis plusieurs générations à l'histoire naturelle. Ainsi son bisaïeul s'occupait de la ménagerie de Louis XIV, son grand-père, Claude Richard (1705-1784), s'occupait du jardin botanique du château de Trianon, sous la direction de Bernard de Jussieu (1699-1777). Afin d'enrichir le jardin, celui-ci correspond avec tous les grands botanistes de son époque. Son père, Louis Richard est jardinier dans ses mêmes jardins. Son oncle, Antoine Richard (1737-1807), succède à son père. Louis-Claude fréquente ainsi Michel Adanson (1727-1806), botaniste du roi, et B. de Jussieu. Georges Cuvier (1769-1832) dira de lui qu'« ainsi on peut dire de lui sans figure qu'il avait sucé la botanique avec le lait ; il ne se souvenait pas d'un moment de sa vie où il n'eût déjà été une sorte de botaniste ; et si jamais il fit d'autres études, ce fut toujours à la botanique qu'il les rapporta. »

L'archevêque de Paris se prend d'intérêt pour le jeune Louis-Claude qui montre des talents précoces notamment pour le dessin. À douze ans, il connaissait par cœur les *Géorgiques* de Virgile. Mais l'enfant refuse la perspective d'entrer dans les ordres, sa seule volonté étant de devenir botaniste, devait-il demeurer simple jardinier. Ne pouvant infléchir ces résolutions, son père le met à la porte avec une très faible rente. Il avait quatorze ans.

Il réussit à gagner sa vie en dessinant, la nuit, des plans de jardin que lui confient des architectes de la capitale. Le jour, il suit les cours du Collège de France et du Jardin du roi. Bientôt, il est chargé de diriger les travaux de réalisation des jardins qu'il avait dessinés. Il réussit à vivre correctement de ses travaux et même à mettre de l'argent de côté. Bernard de Jussieu l'encourage à persévérer dans l'étude des plantes et lui permet notamment d'utiliser sa bibliothèque et de consulter son herbier. Louis-Claude Richard présente un mémoire devant l'Académie des sciences sur un problème d'anatomie de la fleur chez des Apocynaceae.

Le ministre de la marine, et le ministre des finances,

souhaitent envoyer dans les possessions françaises en Amérique un homme capable d'y implanter les espèces rapportées par Sonnerat et Poivre et d'y récolter les espèces qui pourraient être utiles. Le roi Louis XVI lui donne personnellement certaines consignes.

Il part en Guyane en mai 1781 et y demeure huit ans. Malgré les recommandations royales, il ne parvient pas à entrer dans le jardin botanique de Cayenne, alors même qu'il en avait obtenu la direction : le gouverneur de la ville l'utilisait en effet pour y faire pousser ses légumes. Il tente de diffuser la culture du giroflier, du litchi, du sagoutier, du jamier, du manguier et du bambou. Quelques années plus tard, le gouverneur ayant été remplacé, Richard peut enfin diriger le jardin botanique et y cultiver notamment certaines espèces qu'il rapporte de ses explorations au Brésil et dans les îles de Antilles.

Ayant financé son voyage sur son argent, le roi lui ayant assuré qu'il serait complètement remboursé, et ayant dépensé toutes ses réserves, il revient en France au printemps 1789 avec une immense collection, dont un herbier riche de 4 000 plantes. Richard tente en vain de se faire rembourser de ses frais.

Il se retire alors. Fourcroy fait appel à lui en 1795 pour devenir professeur de la nouvelle École de médecine. La même année, il est élu membre de l'Académie des sciences. Devenu profondément misanthrope, il publie peu, surtout sur les végétaux, mais il semble avoir été un naturaliste accompli, sa collection de coquillages étant célèbre par sa richesse et par son organisation. Il se marie en 1790 et aura quatre enfants, dont le plus célèbre sera le médecin et botaniste Achille Richard (1794-1852).

Il revoit presque entièrement le *Dictionnaire élémentaire de botanique* de Bulliard. Son ouvrage le plus célèbre est *Démonstrations botaniques, ou Analyse du fruit, considéré en général* (Gabon, Paris, 1808), l'un des plus grands traités sur le fruit de son époque.

Son fils, qui lui succède à l'école de médecine, publiera posthument *Commentatio botanica de conifereis et cycadeis* (J. G. Cottae, Stuttgart, 1826) et *De Musaceis commentatio botanica, sistens characteres hujusce familiae generum* (E. Weberum, Bratislava et Bonn, 1831). Le botaniste allemand Karl Sigismund Kunth (1788-1850) lui dédie le genre *Richardia* de la famille des Araceae.

Les distances en Nouvelle-France au 17^e siècle

Au 17^e siècle, les voyages servent soit à la traite des fourrures, soit à l'exploration du continent. À cette époque, il n'y a que très peu de routes terrestres en Nouvelle-France. On se déplace surtout par les voies d'eau. Mais les distances sont grandes. Les expéditions s'étendent souvent sur plusieurs mois. Il faut donc des hommes solides et endurants pour affronter l'immense territoire d'Amérique du Nord. Ce sont la plupart du temps des Amérindiens, des truchements et ceux que l'on appellera plus tard les coureurs des bois qui entreprendront les voyages.

Tant que les lacs et les rivières ne sont pas gelés, il est préférable de voyager en canot. L'embarcation a l'avantage de contenir plusieurs hommes et une bonne quantité de bagages tout en étant légère, étroite, malléable et rapide. Avec de bons rameurs et un courant favorable, on parcourt jusqu'à vingt ou trente lieues par jour (environ 100 kilomètres). Mais la plupart du temps, le trajet est semé d'embûches. On compte, par exemple, un mois pour se rendre de Québec en Huronie, au sud de la baie Georgienne.

Avec seulement trois hommes dans un canot, on peut tout de même faire quinze lieues (environ 60 kilomètres) par jour. Mais encore faut-il que les conditions soient impeccables ! En général, le voyage de Québec à Montréal se fait en cinq à six jours. Pour aller plus vite, les Français ont doté l'embarcation d'une petite voile qu'ils hissent quand le vent souffle dans la bonne direction.

Il faut dire que les conditions de navigation jouent rarement en faveur des canotiers. Bien sûr, il y a les intempéries et aussi les moustiques dont on se protège en se couvrant le corps de graisse d'ours. Mais il y a surtout les chutes, les sauts, les rapides ou les cascades qui obligent les hommes à faire des portages. Ils déchargent alors l'embarcation et la transportent sur leur dos avec toute sa marchandise pendant une lieue ou deux avant de pouvoir la remettre à l'eau.

Les hommes doivent à tout prix éviter les endroits dangereux, car le canot est fait d'écorce de bouleau et

il est extrêmement fragile. Un simple caillou suffit à le transpercer. Les pagayeurs sont toujours sur leurs gardes ; si le fond est vaseux, l'embarcation s'enlise, s'il est rocailleux la coque se déchire. Le sulpicien René-François Bréhan de Gallinée raconte d'ailleurs qu'au cours de son voyage en canot au lac Érié en 1669, il a eu l'impression d'être " non pas à un doigt de la mort, mais à l'épaisseur de cinq ou six feuilles de papier ". Avec un peu plus de poids sur un côté que sur l'autre, l'embarcation chavire. Les naufrages sont nombreux, les noyades aussi.

Avant de partir pour une longue expédition, les hommes font leurs provisions. Ils espèrent que la chasse sera bonne, mais comme le résultat est incertain, ils prévoient assez de farine de maïs pour se nourrir en chemin. Ils prennent seulement deux repas par jour, un le matin et l'autre le soir. Ils pagaient tout le reste de la journée, en s'arrêtant aux deux heures pour fumer une pipe. La nuit, ils font un feu et campent sous le canot, puis ils repartent dès le lever du soleil.

Pendant l'hiver, on n'entreprend pas de très longs voyages. Les cours d'eau sont gelés et on est forcé de se déplacer en raquettes. La neige et le vent glacial rendent les périples plus difficiles, d'autant plus que le gibier se fait rare. Les hommes se nourrissent alors de farine de maïs qu'ils font bouillir pour en faire une sorte de gruau où ils ajoutent des fruits et de la viande séchés.

On place les provisions dans un toboggan (ou traîne sauvage) qu'on tire derrière soi à l'aide d'un câble fixé à la ceinture. On marche ainsi toute la journée et le soir venu, on dresse un petit campement en se servant des raquettes. Les hommes essaient de dégager le plus de neige possible pour atteindre le sol, puis ils le recouvrent de branchages. Ils allument ensuite un feu et s'emmitouflent dans des peaux et des couvertures, et s'endorment en souhaitant que la nuit ne soit pas trop froide.

Conseil d'administration 2008-2009

Président: *Guy Richard*
Vice-président: *Fernand Richard*
Trésorier: *André Richard*
Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Jeannine Richard
Jean-Guy Richard
Rita Richard
Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:
Association des familles Richard
C.P. 10090, Succ. Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6
Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard
7777, boul. Lasalle app. 321
Ville Lasalle (Québec)
H8P 3K2 (514) 595-1259
Internet : felimado1@sympatico.ca

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$, une casquette 20\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Québec, Qc
G2G 2A4 (418) 871-9663
Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561